

« J'incriminerais surtout l'**atmosphère sombre** des lendemains de la première guerre mondiale. Nos parents se **plaignaient** sans cesse de l'appauvrissement croissant de l'Allemagne... Nous entendions toujours les adultes parler de tel ou tel de leurs amis qui avait **perdu son emploi** et ne savait plus comment **faire vivre sa famille**. On comptait à la fin **six millions de chômeurs**.

De plus, mes parents imputaient tout cela aux **réparations** que l'Allemagne devait payer à ses anciens adversaires, ainsi qu'à la **perte des zones industrielles** allemandes. On ne parlait pas, en revanche, des conséquences de la **grande crise économique** qui était durement ressentie partout, pas seulement en Allemagne, au début des années 1930. Tous nos maux venaient du **désastre national de Versailles** [...] Ils disaient: "L'Allemagne a perdu la guerre, bien qu'aucun pays n'ait eu de soldats aussi courageux que les siens. **Elle n'a pas été battue sur le terrain, mais poignardée dans le dos** par **les crapules qui la gouvernent à présent**." Tout enfants que nous fussions, nous sentions à quel point ces partis maudits empoisonnaient l'atmosphère. J'avais douze ans lorsque je me trouvai prise **dans un combat de rue, entre communistes et nationaux-socialistes...**

On entendait sans cesse répéter que l'une des raisons de ce triste état de choses était **l'influence grandissante des juifs**. [...] Les adultes nous enseignèrent que les juifs étaient mauvais, qu'ils faisaient cause commune avec **les ennemis de l'Allemagne**, etc. Pour nous, le juif faisait donc figure d'épouvantail... J'avais acquis des tendances antisémites sans que cela troublât mes relations avec des juifs... Cette confusion mentale me permit par la suite, de me conduire et de penser en antisémite [...].

Si l'orgueil national de ma génération n'avait pas été exacerbé **par l'amertume de la défaite** il n'aurait jamais tourné au **fanatisme**, comme il le fit sous l'influence de Hitler. Dès le début notre vision des choses manqua de modération... nous étions donc prêts pour devenir des nazis enthousiastes... **Nous rêvions de nous sacrifier à un idéal...** L'idée de Hitler d'une "association de toute la nation" me fascinait. **J'imaginai que cela ferait de ce monde un paradis** où toutes les classes vivraient ensemble comme les membres d'une même famille. **Je ne pensais pas alors** que quantité de gens seraient exclus de ce paradis. Hitler réussit à nous communiquer son fanatisme... [...] En mars 1933, et contre le vœu de mes parents, j'adhérai secrètement aux Jeunesses Hitlériennes..."

Accumulation de souffrances : deuil...culte des morts

Référence à la crise & son cortège de souffrance (mais laquelle : celle de 1923 ou celle de 1932)

Puis explicitement celle des années 1930

"on ne parlait pas ?" = discutable

Le poids de la défaite jugée injuste (trahison) et humiliante : reconstitution de l'histoire (= une mémoire particulière du conflit)

Nationalisme blessé

Violence transférée dans la vie politique : ensauvagement (guerre se poursuit) - véritable militarisation de la vie politique en Allemagne = les partis ont des milices paramilitaires ! violence politique incroyable des SA et des SS en 1932

Des responsables désignés/ des ennemis : les républicains et le régime de Weimar + les juifs

Manque d'idéal et perte de repères, besoin de rêves et d'espoirs : terrain favorable pour le fanatisme

Le poids d'un homme